

Gruyères : du mythe à la réalité

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **30 (2007)**

Heft 2-fr: **La vallée de la Sarine au fil du temps**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

g r u y è r e s



Gruyères: du mythe à la réalité

— Gilles Bourgarel

Fig. 1
Le château de Gruyères et le Moléson vus de la chapelle des Marches.
Il castello di Gruyères e il Moléson visti dalla cappella dei Marches.

Erigés au rang d'icône touristique suisse, le château et le bourg de Gruyères se dressent auréolés de leurs légendes pour barrer la vallée de la Sarine. Peu à peu, les recherches archéologiques éclairent d'un jour nouveau leur passé «mythifié».

Fig. 2
 Vue aérienne de Gruyères du sud. Au premier plan, le château et la ville, au second plan, Epagny et le site des Adoux dans un quartier de villas.

Vista aerea di Gruyères da Sud. In primo piano il castello e la cittadina, in secondo piano Epagny e il sito di Adoux in quartiere di villette.



L'extraordinaire développement touristique qu'ont connu le bourg médiéval de Gruyères et son château ne doit pas son origine qu'à la beauté du lieu et à son état de conservation, mais aussi à son histoire et à ses légendes mises en exergue par la famille Bovy dans le château acquis en 1849. Cette famille fortunée va faire découvrir le site et sa contrée à toute une élite européenne; entre 1852 et 1865, le peintre Camille Corot y a même réalisé une partie du décor d'un salon qui porte son nom.

Dans la salle des chevaliers, un cycle de peintures murales réalisées par David Bovy met en scène l'histoire et les légendes du comté. On y voit bien sûr Gruyerius, qui fonda la seigneurie vers l'an 400. Ne sont pas en reste la libération d'une belle et noble dame, les batailles et les hauts faits d'armes ou encore le fou du comte, Girard Chalamala, dont on peut encore admirer la maison dans le bourg d'En-Bas. Les déboires du comte Michel, mis en faillite en 1554, n'ont pas réussi à ternir cette imagerie idyllique.

La réalité historique est plus prosaïque. Les origines de la lignée des comtes de Gruyères ne paraissent pas antérieures au 12^e siècle et le premier comte, Guillaume, n'est attesté par les

sources historiques qu'au milieu du 12^e siècle. Le château lui-même n'est mentionné qu'à partir de 1244 et les origines des deux bourgs – d'En-Haut et d'En-Bas – restent à éclaircir. Le bourg d'En-Bas serait antérieur à la fondation, en 1254, de l'église paroissiale Saint-Théodule et celui d'En-Haut devrait être lié à la création du château, dont il constituait le premier bourg castral, avant d'acquiescer le statut de ville.

Les découvertes archéologiques réalisées depuis le 19^e siècle et les recherches qui accompagnent systématiquement les travaux depuis une quinzaine d'années sont encore loin d'avoir démêlé cet écheveau, mais elles apportent petit à petit leurs pierres à la connaissance de l'histoire du site. Depuis bientôt trois ans, la réfection du pavage du bourg d'En-Bas a fait l'objet d'un suivi systématique et de quelques fouilles ponctuelles. Des recherches archéologiques ont été conduites sur une petite partie de l'esplanade du château et dans la conciergerie. Pour compléter les résultats des fouilles, des sondages au géoradar ont été réalisés sur l'esplanade et dans la cour du château. Par ailleurs, les dernières transformations réalisées dans le château ont également occa-

Fig. 3
Plan du château, avec ses phases de construction.
Piantina del castello e fasi costruttive.



sionné des investigations archéologiques. Le vaste territoire de la commune, qui s'étend sur les flancs du Moléson, a aussi livré son lot de découvertes, trouvailles isolées ou fortuites du 19^e et du début du 20^e siècle ou issues des fouilles systématiques aux Adoux.

Les premières occupations

Dans la région, la présence humaine est attestée depuis le Mésolithique: deux artefacts en silex découverts au Gros-Moléson confirment la colonisation par l'homme de la vallée de la Sarine et des Préalpes entre 8000 et 5000 avant notre ère. Le Néolithique souffre encore d'un hiatus et les découvertes sont plus nombreuses pour l'âge du Bronze: haches à ailerons au Pré-de-la-Joux et sur la route de Bouleyres, tombes au Pont-qui-Branle et traces d'habitat du Bronze final et de la période de Hallstatt aux Adoux. Deux tom-

bes exhumées lors de la construction de l'institut Duvillard à Epagny sont les seuls témoins de l'époque de La Tène. On constate par contre une nette densification de l'occupation à l'époque romaine. Des fragments de tuiles à rebord proviennent de l'esplanade du château et du Clos-de-la-Cure, une monnaie et le bras droit armé d'une épée d'une statue de bronze, du château Saint-Germain. Les pourtours de la colline ont livré plusieurs objets, dont une fibule. Au Haut Moyen Age, un cimetière d'une cinquantaine de sépultures s'est implanté aux Adoux dans une villa romaine et des tombes avec mobilier ont aussi été mises au jour en Bouleyres.

Le château comtal: de la forteresse du 13^e siècle à la résidence de la Renaissance

Au débouché de la Jogne et dominant la vallée de la Sarine à l'entrée de l'Intyamou, le château

Fig. 4
Vestiges de l'abside de la première chapelle du bourg castral, avant 1250?

Resti dell'abside della prima cappella del castello, anteriore al 1250?



Fig. 5
Plan de la ville avec indications des constructions disparues depuis 1745 et des portes: I porte Saint-Germain; II porte d'Aguetaz; III porte de Chavonne; IV porte nord, Belluard. Emplacement des maisons citées: 1 rue du Château 4; 2 Bourg 59; 3 Bourg 30; 4 Bourg 39; 5 Bourg 41; 6 Bourg 47; 7 Foyer Saint-Germain.

Cartina della città. Vi sono indicate le costruzioni scomparse dopo il 1745 e le sue porte: I porta di Saint-Germain; II porta d'Aguetaz; III porta di Chavonne; IV porta Nord, Belluard. Localizzazione delle case citate: 1 rue du Château 4; 2 Bourg 59; 3 Bourg 30; 4 Bourg 39; 5 Bourg 41; 6 Bourg 47; 7 Foyer Saint-Germain.

occupe l'extrémité orientale d'une arête rocheuse qui coupe le flanc gauche de la vallée au pied du Moléson: cette position stratégique s'imposait d'elle-même. Du château, une rue s'étire traversant les bourgs d'En-Haut et d'En-Bas où elle recoupe la route étroitement contrôlée qui menait de Bulle à l'Intyamou.

Les vestiges de l'abside de la chapelle du bourg de château au sol revêtu d'un mortier de tuileau sont les plus anciens témoins connus de l'ensemble castral. Cette construction, antérieure au

milieu du 13^e siècle, a précédé le château érigé vraisemblablement entre 1270 et 1280, l'analyse de deux poutres insérées dans la courtine orientale après sa construction ayant donné la date d'avant 1298-1299. Le château de plan quadrangulaire était défendu dans son angle sud-est par un donjon circulaire et dans les trois autres, par des tourelles sur encorbellement, dont les bases sont encore visibles au nord. Située à l'ouest, l'entrée était protégée par un petit fossé creusé dans le roc. Cependant, pour accéder à la ville, il fallait bifurquer à droite, la rampe d'accès médiévale se situant au nord de l'actuelle. Elle desservait aussi le bourg de château, dont des vestiges ont été révélés sous l'esplanade par des sondages au géoradar. Les corps de logis primitifs du château occupaient l'aile sud et l'aile orientale, qui a disparu mais a été partiellement reconstruite au 16^e siècle. La courtine nord a été remaniée lors de l'érection de la tour des prisons, entre 1470 et 1554. Face à l'entrée du château, la conciergerie a révélé ses origines médiévales lors des récentes investigations. La datation de la première construction, du 14^e ou du 15^e siècle, qui n'occupait que la partie sud du bâtiment d'aujourd'hui, reste à établir.

Les transformations entreprises entre 1470 et 1500 par le comte Louis de Gruyère et son fils François et qui ont été poursuivies par le comte Michel jusqu'en 1552 ont sensiblement modifié l'aspect du château pour en faire une résidence. Ses défenses périphériques ont été considérablement renforcées par la création de l'esplanade et de son enceinte à l'ouest. A l'est, la terrasse des jardins à la française a été protégée par deux tours et un mur d'enceinte, dont le tronçon oriental n'a été achevé qu'en

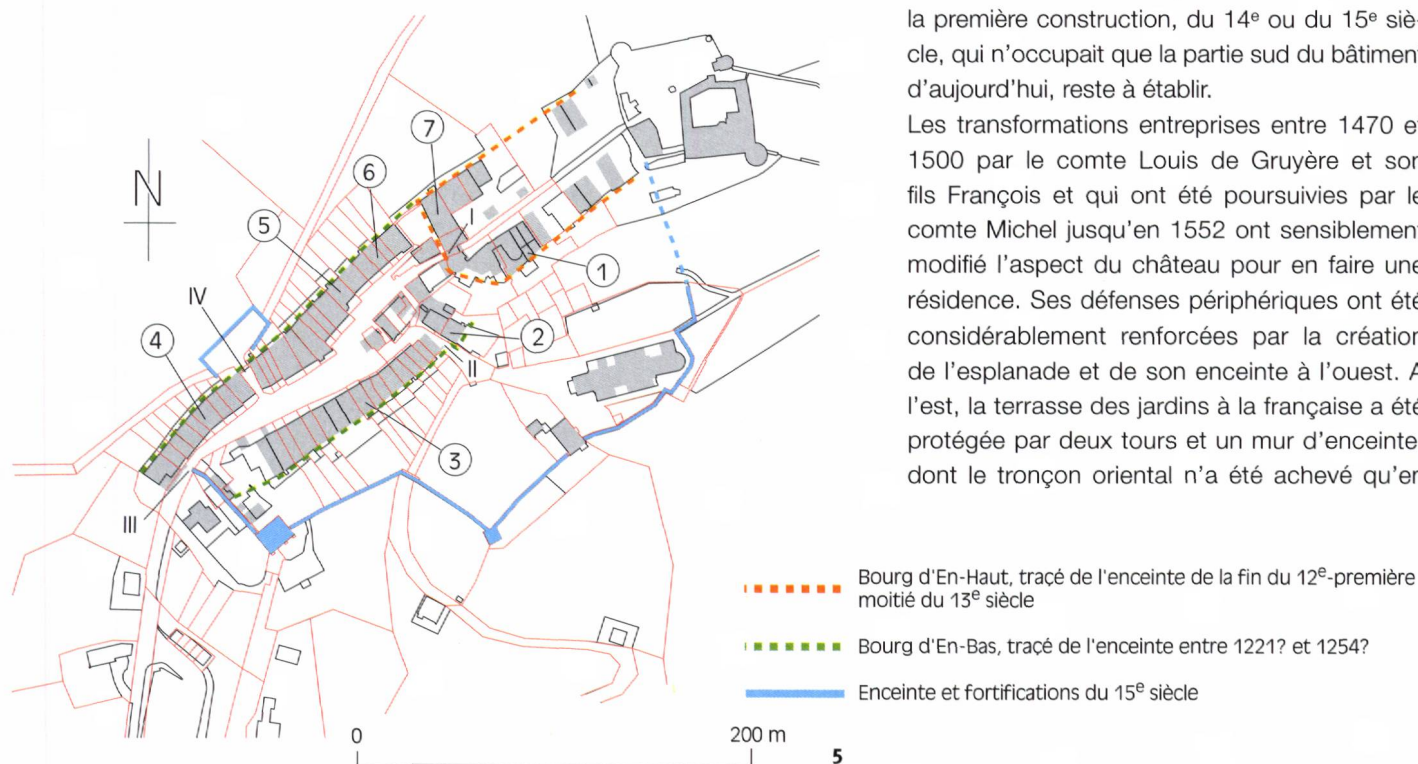


Fig. 6a-b
Gruyères, Bourg 30, enceinte urbaine
et «archère» de 1331. a) extérieur;
b) intérieur.

Gruyères, Bourg 30, murata cittadina
e «feritoia» del 1331: a) esterno;
b) interno.



1620-1630. Le bâtiment de la conciergerie n'a été agrandi qu'en 1564, conservant sa fonction résidentielle initiale, sa transformation en étables et écuries n'étant manifestement pas antérieure au 18^e siècle.

Le bourg d'En-Haut: le fantôme de la première ville de Gruyères

Le bourg d'En-Haut se caractérise par ses imposantes constructions dressées de chaque côté de la porte qui en ferme l'entrée, l'ancien hôpital construit dès 1411 et la maison forte des donzels de Saint-Germain. Les observations menées dans l'ancien hôpital, l'actuel foyer Saint-Germain, n'ont pas révélé d'éléments antérieurs au 15^e siècle, mais l'épaisseur des maçonneries des façades ouest et nord trahissent leur fonction défensive; de plus, leur tracé suit celui de l'enceinte primitive repérée au sud, dans des caves situées à la

rue du Château 4. Aujourd'hui englobée dans une construction de la fin du 19^e siècle, cette cave, éclairée par une étroite fenêtre, est l'un des rares vestiges des maisons qui étaient dressées en ordre contigu le long de l'unique rue conduisant au château. Ses maçonneries de moellons de calcaire sont similaires à celles des autres constructions médiévales de la ville et le fruste encadrement de moellons de la baie pourrait suggérer une date assez ancienne, mais les éléments à disposition ne permettent que de supposer une datation antérieure au 15^e siècle. Il subsiste probablement encore des vestiges de cette enceinte sous l'ancienne école régionale, construite entre 1913 et 1915. Plus haut, se trouvait l'ancienne maison du sel, démolie en 1890. Au nord, il ne reste que l'amorce du rang nord matérialisée par une aile du foyer Saint-Germain. La destruction des maisons du bourg d'En-Haut s'est opérée dès la seconde moitié du 15^e siècle pour permettre l'extension des défenses du château et

Fig. 7
Enceinte occidentale du bourg d'En-Bas, de 1440 environ.
Murata occidentale del borgo d'En-Bas, ca. 1440.



son détachement du tissu urbain. Ce dernier était formé de parcelles en lanières perpendiculaires à la chaussée de 4,50 et 7,50 m de largeur, sur lesquelles étaient implantées des maisons d'une profondeur de 7,50, 13,50 et 15 m, selon le plan cadastral de 1745. Les vestiges découverts à la rue du Château 4 appartiennent à une maison de 4 m de largeur pour 15 de profondeur.

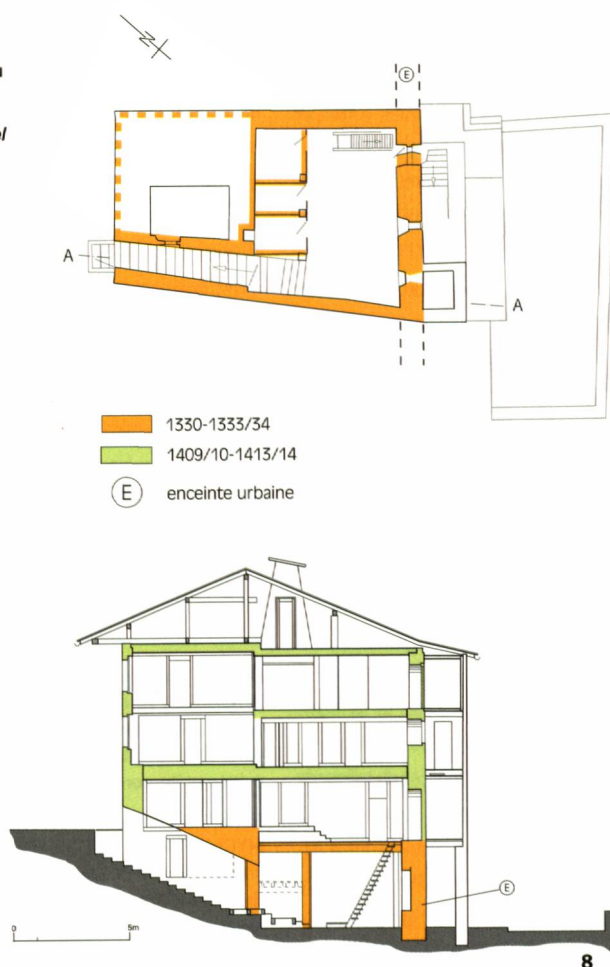
Le bourg d'En-Bas: de la ville-rue à la ville-place

Le bourg d'En-Bas offre une superficie nettement supérieure à celle du bourg d'En-Haut, mais il n'est formé que d'une seule artère, s'élargissant pour constituer une vaste place. S'y trouvent encore les anciennes mesures à grain qui, bénéficiant d'une déclivité, pouvaient se dévider directement sur le pont des chars. Hormis le rang qui longe l'amorce de rampe d'accès au château, sous la

porte Saint-Germain, les maisons ont toutes été implantées sur le pourtour du bourg. L'enceinte urbaine était constituée par les façades arrière de ces maisons dressées en ordre contigu. L'analyse de la maison du Bourg 30 a montré qu'en 1331 sa hauteur n'excédait pas 4 m. D'étroites fenêtres permettaient de ventiler les caves, diffusaient parcimonieusement la lumière et devaient servir d'archères au besoin (fig. 6). Les portes de ville ne consistaient qu'en de simples arcades probablement surmontées de bretèches. Au sud, celle d'Aguetaz a disparu et au nord, la porte a été renforcée, au 15^e siècle, par un belluard, ou plutôt une barbacane de plan quadrangulaire. A l'ouest, la porte de Chavonne, secondaire à l'origine, a été démolie pour en faire l'accès principal de la ville à la fin du 19^e siècle. L'enceinte occidentale du bourg d'En-Bas a d'ailleurs été entièrement reconstruite vers 1440 simultanément à celle englobant l'église et à la tour Chupyâ Barbâ (barbe brûlée), qui a probablement remplacé une

Fig. 8
Plan et coupe de la maison du
Bourg 30.

Pianta e sezione della casa del
Bourg 30.



tour antérieure. Notons que le fossé, signalé dans les textes devant cette muraille mais qui n'a pas été retrouvé, se situait vraisemblablement à une certaine distance de la muraille, l'espace entre les deux, la lice, ayant pu abriter un petit faubourg constitué d'habitations légères, les «chavonnes». Si ces cabanes n'ont pas encore été repérées, leur mention souligne le dynamisme de la petite ville à la fin du Moyen Age, l'enceinte n'arrivant plus à contenir l'augmentation des constructions. Cette croissance démographique et économique semble avoir été révolue au milieu du 15^e siècle, car seule la cure a été construite dans l'aire englobée par la nouvelle enceinte sud.

Les récents travaux de réaménagement du bourg ont également révélé l'omniprésence du substrat rocheux, un calcaire dur et lité, de couleur

grise avec des veines blanches, sauf au centre du bourg, à l'emplacement de la fontaine. A cet endroit, une dépression comblée d'argile se dessinait nettement dans la roche. Un sondage a montré que cette dépression n'était pas naturelle, mais qu'il s'agissait de la fosse d'une citerne au cuvelage de bois étanché à l'argile. Les restes de la cuve encore en place, qui a remplacé une autre remontant aux environs de 1667, présentaient une double paroi de douves sarclées de bandes de fer remontant à 1880-1881. Cette réserve d'eau en cas d'incendie a assurément été installée dès la création du bourg d'En-Bas. A Fribourg, de tels dispositifs sont connus par les sources écrites et à Morat, une cuve médiévale, quadrangulaire, a été découverte au milieu de la Grand-Rue, dans une position similaire à celle de Gruyères. Les observations faites sur le sol tendent à montrer que le pavage de moellons de calcaire local a été posé tardivement, manifestement pas avant le 18^e ou le 19^e siècle, alors que les rampes d'accès à la ville, implantées dans un terrain meuble, l'ont été plus tôt avec des galets et des boulets morainiques. Un tronçon a d'ailleurs été mis au jour en contrebas de la porte d'Aguetaz.

Derrière des façades anodines: des maisons du 14^e siècle

Certaines maisons du bourg inférieur ont fait l'objet d'une étude archéologique. En l'état actuel de nos connaissances, aucune construction n'est antérieure aux années 1330. Ainsi, les parties les plus anciennes des maisons numéros 30 et 59, toutes deux à proximité de la porte d'Aguetaz, remontent à 1331 et à 1335/1336. Ces deux exemples ainsi que des observations effectuées dans quelques autres immeubles démontrent que le parcellaire actuel est encore celui des origines, avec ses chesaux – parcelles destinées à recevoir une maison – perpendiculaires à la chaussée, dont la profondeur varie de 9,50 à 18 m et la largeur, entre 3, 6 ou 8 m. Les façades offrent les alignements caractéristiques d'une ville, ou plutôt d'un quartier, dont la construction obéit à des règles de planification. Comme nous l'avons

Transvol(at) nubila virtus. «La vertu traverse les nuées», telle est la devise que Michel, comte de Gruyère, choisit de faire figurer au revers de la seule monnaie gruérienne jamais frappée. C'est cette vertu, ce courage, à l'épreuve de toutes les vicissitudes pécuniaires l'ayant affecté, qui lui permit de braver Leurs Excellences de Berne en réitérant l'allégeance de son comté à L'Empire, leur déniaient ainsi tout droit de suzeraineté sur ses terres. Position délicate au demeurant: depuis la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, les terres de Gruyère étaient enclavées dans celles de Berne et de Fribourg. De plus, en 1539, au décès de son père, une situation financière très compromise avait échu au comte Michel. En effet, ses ancêtres, Jean I^{er} (1500-1514) et Jean II (1514-1539), respectivement son grand-père et son père, n'avaient eu d'autres solutions, afin de sauvegarder l'intégrité des terres de Gruyère, que l'endettement, grevant ainsi toujours plus le budget du comté.

Dès 1551, Michel, harcelé par les villes de Berne et de Fribourg, ses principales créancières, décide d'user de sa régale et de frapper monnaie pour éponger ses dettes les plus pressantes. Ainsi, après qu'il se fut adjoint les services du tailleur de la Monnaie genevoise Jean Duvet dit Droz, les premiers gros à ses armes, la grue passante au vol dressé, circulent dès le début avril 1552. Réaction immédiate de Berne. Par ordonnance du 14 avril de la même année, LL.EE. avisent leurs sujets de la frappe de ces nouvelles monnaies et se réservent de les faire essayer. Michel soumet alors à l'appréciation de ses puissants voisins 25 pièces – douze frappes et treize flans. Le 11 juin suivant, pour toute réponse, Berne rappelle l'ordonnance d'avril et informe, avec un délai d'application au 19 juin, qu'en accord avec Fribourg, cette monnaie est interdite et que tout contrevenant est passible d'une amende de dix florins. L'atelier gruérien a donc fonctionné peu de temps et il a émis un nombre restreint de monnaies, qui ont eu une durée de circulation très temporaire. Ceci explique cela: le nombre de gros existant dans les collections publiques ou privées est infime. En 1953, Henri Naef, alors conservateur du Musée gruérien à Bulle, publia un article traitant de la monnaie du comte. Il y recensait alors dix-huit exemplaires connus de la monnaie à la grue. Depuis, le destin de ces frappes a été variable, toujours présentes dans les institutions où elles avaient été répertoriées par H. Naef pour certaines, malheureusement disparues de l'inventaire pour d'autres. Plus de 50 ans nous séparent

de ce constat. Il est grand temps de remettre l'ouvrage sur le métier! Aussi les recherches ont-elles été reprises pour pouvoir prochainement, espérons-le, établir un nouveau catalogue, le plus exhaustif possible, des exemplaires existants.

Tour à tour siège des baillis fribourgeois (1555-1798), puis résidence des préfets jusqu'en 1848, enfin propriété de familles bourgeoises, le château connut de nombreuses restaurations ou transformations. Archéologues et numismates auraient pu s'attendre à la découverte d'espèces sonnantes et trébuchantes, mais aucune monnaie n'a jamais été, à notre connaissance, mise au jour. Triste inventaire!

Se pourrait-il qu'un jour, au hasard d'une intervention, le château de Gruyères, propriété de l'Etat de Fribourg depuis 1938, livre en contexte une, ou mieux, plusieurs de ces pièces si rares et si convoitées, produits d'un atelier monétaire éphémère? Grisante perspective ou vœu pieux... _A.-F. A.

Gros de Michel de Gruyère frappé en 1552; à l'avvers, MYCHAEL PRIN : ET CO : GRVER autour d'un écu aux armes de Gruyère surmonté du millésime 1552; au revers, TRANSVOL : NVBILA : VIRTVS autour d'une croix évidée et fleuronée. Ech. 1,5: 1.

Grosso di Michel de Gruyère coniato nel 1552; Dr. MYCHAEL PRIN : ET CO : GRVER attorno ad uno scudo con lo stemma di Gruyère, sormontato dall'anno 1552; Rv. TRANSVOL : NVBILA : VIRTUS intorno ad una croce ornata. Sc. 1,5: 1.





Fig. 9
Maison Chalamala (Bourg 47) avec son décor de stuc de 1531. La maison voisine (Bourg 49) montre des encadrements en simili pierre, de 1960 environ.

La casa Chalamala (Bourg 47) e i suoi stucchi del 1531. La casa vicina (Bourg 49) ha dei vani in similtipetra, ca. 1960.

vu, au nord et au sud, les façades arrière des maisons formaient la première enceinte urbaine, ce qui explique la rareté et l'implantation tardive des portes percées pour desservir les jardins situés en contrebas.

Les premières maisons n'étaient pas entièrement en pierre, mais en bois sur un socle maçonné. Les parties de bois ont été reconstruites en maçonnerie à partir du début du 15^e siècle, si l'on se fonde

sur les datations des étapes plus tardives établies dans les immeubles du Bourg 30 et 59. On note aussi l'omniprésence d'un plâtre très dur, cuit à haute température, appliqué sur les murs, dans les hourdis des colombages, qui remplaçait la pierre surtout dans les encadrements et le décor architectural des façades. En ville de Fribourg, le plâtre est attesté dès le 14^e siècle, où il est encore mis en œuvre comme enduit et pour des chambranles de cheminées jusqu'au 16^e siècle. Son usage pour la décoration des façades ne se rencontre en revanche qu'à Gruyères et dans le Chablais vaudois et valaisan. Elle s'explique ici par la proximité d'une carrière de gypse, à Pringy, les calcaires locaux de Grandvillars et de Lessoc, très durs, n'étant pas faciles à travailler. Il ne subsiste aujourd'hui plus que deux façades à encadrements de stuc intacts, celle de la célèbre maison Chalamala de 1531 et celle du Bourg 41. Enfin, des fenêtres de stuc, de 1491 très probablement, récemment mises au jour sur une façade située près de l'ancienne porte de Chavonne, au Bourg 39, et des fragments observés en remploi au Bourg 30 démontrent qu'une majorité des constructions devaient en être ornées en tous cas depuis le 15^e siècle, tandis que cette tradition s'est perdue au 17^e siècle. Signalons encore que toutes ces maisons sont excavées, car construites dans la pente. Les caves abritaient souvent des étables destinées au petit bétail. Celles observées au Bourg 30 remontaient à 1334. Dans certains bâtiments, leur utilisation a perduré jusqu'en plein 20^e siècle. Elles étaient accessibles par de longues rampes d'escalier voûtées de tuf. Dans quelques cas, particularité bien spécifique à la ville de Gruyères, les caves de deux maisons sont desservies par une seule rampe.

A la fin du Moyen Age, le bourg d'En-Bas devait présenter sensiblement la même silhouette qu'aujourd'hui, le volume des constructions n'ayant que très peu changé; par contre, des toitures, où tuiles et tavillons se mêlaient, et surtout des façades beaucoup plus ornées devaient lui conférer un aspect assez différent. La majorité des façades ont été transformées ou reconstruites



10

Fig. 10
Catelle de poêle du Bourg 30, de
1330 environ.

*Piastrella in ceramica della stufa al
Bourg 30, ca. 1330.*

au 18^e, 19^e ou 20^e siècle avec leurs encadrements caractéristiques en simili-pierre, reprenant les traditionnelles accolades gruériennes. Les investigations menées au Bourg 30 apportent également la preuve que les maisons étaient chauffées avec des fourneaux en catelles dès le 14^e siècle et, sur la base des plus anciennes pièces découvertes dans ce bâtiment, manifestement dès les années 1330. Des catelles identiques se retrouvent également au château de Chillon, à Pont-en-Ogoz, à Romont et à Morat. Les fourneaux devaient chauffer les pièces résidentielles donnant sur la rue et être desservis par le conduit de la cheminée de cuisine, situé au centre de la maison comme on l'observe encore aujourd'hui. Au 18^e, voire au 17^e siècle déjà, la molasse remplacera les catelles, quelques poêles exceptés, produits par les ateliers de la Tour-de-Trême puis de Bulle, entre 1761 et le milieu du 19^e siècle.

Une histoire encore à écrire

Les constructions ont toutes été dressées avec des moellons extraits sur place, seuls des encadrements, des chaînage et des parties de parement ayant été réalisés en tuf ou en pierre de taille de Grandvillars ou de Lessoc. Aujourd'hui comme hier, l'élément minéral est donc dominant, même si une grande partie des maisons étaient en pans de bois ou en bois avec couvertures de bardeaux jusqu'au 14^e siècle. Les espaces qui peuvent encore livrer des vestiges archéologiques se limitent au château, à l'esplanade et certainement aux jardins à la française, car la conciergerie a fait l'objet de recherches en 2005. L'exploration du premier bourg castral permettra assurément de préciser l'époque d'une première implantation et bien sûr de connaître l'étendue et l'organisation de ce bourg, la cour du château partiellement étudiée n'ayant révélé que le substrat rocheux. Dans la ville médiévale, ce sont donc surtout les flancs de la colline qui sont encore susceptibles de livrer des vestiges. L'essentiel de la substance historique, quant à elle, se concentre dans les bâtiments eux-mêmes, surtout dans ceux qui n'ont pas subi de transformations radicales.

De nouvelles découvertes devraient pouvoir confirmer la date supposée de la création du bourg d'En-Bas au 13^e siècle et éclairer les origines de celui d'En-Haut. Les analyses des élévations devraient permettre de savoir si l'enceinte urbaine a été érigée au fur et à mesure que les maîtres d'ouvrage construisaient les maisons ou si une muraille continue avait déjà été élevée aux frais du seigneur ou de la ville.

Aujourd'hui, la bourgade médiévale connaît une profonde mue. Avec un pavage entièrement renouvelé, le bourg d'En-Bas a retrouvé des espaces plus clairs, même éblouissants avec la mise en service de la nouvelle illumination, qui va transformer la grise cité médiévale en une ville blanche, à l'image du sorcier de la saga de Tolkien. La réalité entrevue par les archéologues le temps d'un chantier cède la place aux grands mythes universels!